

XYZ. La revue de la nouvelle

Une prière carnivore

Guy Lalancette



Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalancette, G. (2004). Une prière carnivore. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 12–13.

Une prière carnivore

Guy Lalancette

Dans le grand salon, sur le rebord d'une fenêtre, devant des rideaux de dentelle fermés pour tamiser le jour, il y a cette plante magique dont on dit, chez nous, qu'elle fait des miracles.

C'est une plante à feuilles simples dont la forme oblongue évoque la pelle d'une pagaie, comme on en voit dans des films à pirogues avec des soleils brûlants, des Noirs presque nus et des forêts vierges. Comme si elles avaient été tracées à la craie, leurs nervures dessinent des épinettes dépouillées, rabougries et givrées tels les squelettes des toundras quand, au Grand Nord, l'hiver s'humidifie et fige tout. Réunies en couples, leurs tiges, que les connaisseurs appellent pétioles, jaillissent de gaines serrées, on dirait une offrande dans un tube de grès qu'un bain de céramique a coloré et fait reluire d'un beau gris-vert lavé de bleu. C'est tout un monde dans une assiette de verre qu'une flaque d'eau claire abreuve.

Ce n'est pas une plante à tisane et infusion. Quand elle guérit, c'est de dévotion. À la tombée du jour ou si on lui fait trop d'ombre (comme à Sophie quand on ne l'admire plus), ses feuilles, comme des mains en prière, se referment l'une sur l'autre en un culte insolite et saisissant. C'est à ce moment-là et seulement à ce moment-là que les suppliques, si elles sont sincères, peuvent être exaucées. Ça va du furoncle à la tuberculose et c'est ainsi, dit-on, que mon frère a guéri d'une pneumonie.

Tous les soirs, en pèlerinage, notre mère à genoux et, derrière elle, toute la famille debout, nous implorons la plante miraculeuse devant la vitrine que mes frères et moi, par dérision certainement, avons canonisée sainte Baie-Vitrée. L'oraison est courte mais empreinte d'une gravité solennelle qui ne supporte ni le rire ni même l'hésitation des tièdes. Notre dévotion végétale vaut bien l'adoration des reliques et les quêtes du Graal.

Mais moi qui ai fréquenté les écoles, je sais bien que celle qu'on appelle chez nous le Salut de Marie — avec le voile, l'au-

réole et le Saint-Esprit — est en fait une plante carnivore dont les révérences pieuses s'expliquent autrement. Si elle se referme la nuit, c'est pour emprisonner dans le duvet de ses feuilles des insectes microscopiques que des sucres digèrent pour la nourrir.

Notre Salut de Marie porte avant tout, comme il se doit, un interminable nom latin : *Amantra coleoneura ethroneuryra* qu'il ne faut pas confondre avec la *Maranta leuconeura erythroneura*. Toutes les deux prient, mais il n'y a que la première qui guérit. Je n'en parle pas parce qu'à trop nommer la science on tue la magie et c'est comme une profanation. Il faut bien qu'il y ait pour l'espoir quelque nourriture que les mangeoires n'ont pas.